

La « Triple Causalité » de la pensée humaine

« Critique des théories et croyances d'une causalité... externe »

1. Postulat mono-causal de la « pensée scientifique » en vigueur.

- *La causalité philosophique, ou physicienne, venue d'« ailleurs ».*
La logique d'un temps linéaire aboutit... à ce qu'elle veut démontrer !
- *Quand la mécanique quantique évite de se « mouiller » !*
Indéterminé et probabiliste, le théoricien s'en sort au hasard des « crises ».
- *Qu'en pensent les biologistes, les médecins et les psys ?*
Avez-vous déjà croisé une maladie déclarée « sans cause » ?

2. Causalité double, plus créative... mais encore théorique.

- *Le dédoublement spatiotemporel de J.P. Garnier-Malet.*
Quand le chercheur arrive à imaginer... tout en pensant !
- *La double causalité de Philippe Guillemant.*
Quand l'individu synchronise deux dimensions temporelles.
- *Quand l'inconscient castre notre « synchronicité mentale ».*
Bientôt notre conscience libérera ces idées... qui « nous viennent » !

3. La pensée humaine et sa triple orientation temporelle.

- *Phylogénèse néo-lamarckienne vers... « Homo néo-sapiens ».*
Le chercheur devrait comprendre ses expériences mentales.
- *Notre capacité mentale à trois « dimensions spatiotemporelles ».*
Quand la dynamique de survie crée de nouvelles « dimensions ».
- *La « triple causalité mentale », clé d'une psychologie plus autonome.*
Que celui qui n'a jamais vécu en 2x3D... se jette la première pierre !



Sur l'échelle de notre évolution animale, la différence de capacité mentale entre le prix Nobel le plus doué et le quidam le plus trivial est très faible, voire infime. Pourquoi donc ? Tous les humains ont ceci de spécifique, de plus « évolué », qu'ils savent « penser » (*seuls ou collectivement*), puis partager ce qui est pensé via l'usage de paroles et sémantiques, souvent porteuses de symboles. Prendre conscience de notre propre dynamique mentale, unique au sein de la biodiversité terrestre, est fondamental. Aussi essentiel que de comprendre la nature des **espaces** qui nous adoptent, et des **temps**... initiés par chacun (Cf. [Article 28](#)).

Pourtant, **nous ne savons pas comment nous pensons !** Pis encore, nul scientifique n'a su décrire jusqu'à ce jour comment nos processus de pensée prennent naissance, pour ensuite se « mémoriser » et se « matérialiser »,... semble-t-il, « dans » notre cerveau. Et, comble de l'ironie, les spécialistes du mental, vus sous l'angle social et psychologique, sembleraient bien plus ignorants en la matière que ceux des « [sciences exactes](#) » ! Alors que l'humanité ressasse encore et toujours les mêmes croyances culturelles... et bibliographiques, les consommant ainsi aveuglément jusqu'aux abords de sa probable tombe, il devient urgent de comprendre qu'il est absolument nécessaire de chercher en nous plus de « cohérence mentale ». Tant individuellement que collectivement.

C'est au cœur de cette quête que **NW Science** nous a déjà interpellé (Cf. [article 26](#)). Cette nouvelle publication nous encourage aujourd'hui à découvrir nos propres processus de pensée, bien sûr sous l'aspect ontologique et « scientifique » mais, bien plus important, au travers d'une expérimentation très quotidienne, vérifiable... à notre guise. Pour cela, plongeant au sein même de notre **architecture mentale, de type « R,L,C »** (*Reptilo-Limbico-néoCorticale*), nous allons mieux comprendre comment s'associent, irrémédiablement, nos « **réflexes** » comportementaux (dévoilés par [H. Laborit](#)), avec nos « **pensées** » raisonnées (*culturelles et construites*), et simultanément à partir de nos *réelles* « **intentions** » issues... de notre création permanente (Cf. [article 26](#)). C'est par cette plongée en soi que nous pourrons enfin prendre conscience de l'illusoire débat entre « déterminisme » et « causalité », car l'itinéraire mental qu'initie chacun de nous se gouverne via ses propres orientations personnelles, de **nature temporelle et tri-causale**, pilotant à chaque instant nos trois actes mentalisés plus ou moins synchronisés, à savoir nos « **comportements** », « **pensées** » et... « **perspectives** » !



Chers amis lecteurs, attention : forts de cette découverte... et des expérimentations que vous en développerez, votre vie future ne sera plus jamais la même. **Les causes de votre « attitude mentale exploratoire » vous appartiendront, pour votre avenir... « et » le meilleur !**

1) Postulat mono-causal de la « pensée scientifique » en vigueur.

Alors que les « **sciences dures** » tiennent le haut du pavé... épistémologique, notre pensée scientifique, cultivée telle une religion irréversible et entropique, n' imagine même pas que « **le temps** » puisse être d'une nature toute autre que... ce qui a été enseigné ! (Cf. **article 28**). Il est par exemple facile de vérifier que la quête temporelle des chercheurs les plus émérites finit systématiquement par sombrer dans un océan de raisonnements tautologiques, du genre «... ce que nous percevons du temps qui passe ne change rien à la façon qu'a le temps de passer.... C'est d'ailleurs pourquoi nous portons une montre au poignet ... » (E. Klein, 19/12/2013).

Classiquement notre culte scientifique tend à nous imposer un temps unique et universel,... alors qu'il suffit de vérifier que **notre perception des durées, tout comme celle des distances, varie en fonction du capteur et du repère que nous utilisons durant notre expérience... toujours en cours !**



Nota : pour lire avec aisance les développements ultérieurs, il est recommandé d'avoir assimilé les deux publications précédentes concernant les natures de l'espace et du temps.

. La causalité philosophique, ou physicienne, venue d'un « ailleurs » (la logique d'un temps linéaire aboutit... à ce qu'elle veut démontrer !).

Nous voici donc tous affublés d'un temps unique et univoque, que les physiciens assimilent depuis un siècle à une « **flèche** temporelle » et psychologique, qui désigne symboliquement l'orientation que prendrait forcément toute expérience... « du passé vers un futur ». Cette flèche physicienne, d'une nature devenue officiellement causale, a ainsi de facto imposé une entropie à tout ce que nous pourrions expérimenter. Or, **cette pensée d'une ouverture temporelle infiniment étroite, ne tient qu'à un fil : celui de la continuité d'un enseignement culturel... linéaire et tautologique !**



Mais ce n'est pas tout. Certes cette flèche philosophique nous contraint à comprendre que toute expérience corporelle possède une « cause passée », spécifique, mais qu'en plus cette cause se situe inévitablement... « ailleurs », à savoir hors du corps étudié.

Tout se passe comme si le corps expérimenté n'était jamais en soi à l'origine de ses propres expériences ! Pour NW Science, cette « conception de la cause extérieure » rappelle le type de confusion conceptuelle qu'avaient rencontré Aristote et Galilée lorsqu'ils ont inventé « l'impeto » et « l'impetus » (Cf. [article 25-1](#)). Cette façon de « botter en touche » conceptuellement sent le souffre. Il est donc essentiel de s'y arrêter pour mieux appréhender l'origine de cette confusion fondamentale.

Si l'on en croit la pensée moderne au sujet de la « [causalité](#) », que le contexte en soit social, scientifique... ou autre, il semblerait que celle-ci prend toujours racine dans un « avant » temporel, mais jamais dans un « devant » (ou « arrière » spatial, ou... autre « composante 3D »). Ce commentaire NW Science peut surprendre, mais il est tout à la mesure de notre incompréhension sur la **véritable nature du temps**. En effet, si nous cherchons vraiment une approche plus objective sur la « **cause dynamique** » d'un événement, d'une expérience, il s'agit simplement de la situer « dans l'espace **et** notre temps » :

- Dans l'espace, et quelle qu'en soit la nature matérielle (*visuelle, audio,..., tactile*), repérer la cause revient à la situer dans le système de repère collectif choisi (*en général un repère de type [euclidien](#)*). Ainsi, l'origine de tout événement survient tout ou partie « par devant », « par derrière », « par-dessus », etc.. .
- Durant notre histoire personnelle, et qu'elle en soit la nature mémorielle (*imaginée, pensée,..., ressentie*), percevoir une cause revient à la situer au sein de notre propre temps (*par orientation intime*). Ainsi, l'origine de nos expériences personnelles émerge tout ou partie de notre « futur » - souvent proche - (*imaginé, ou imaginable*), de notre « passé » (*mentalisé*), ou de notre « présent » (*physiologique*).

Ainsi, chacun de nous peut vérifier à partir de soi « **la cause spatiotemporelle** » unique à l'origine de l'événement expérimental qu'il traverse... à chaque instant vécu. Cela signifie que nulle cause ne peut venir d'un « ailleurs », mais que par contre toute cause survient par interaction, spatiotemporelle 2x3D, entre soi et... l'environnement. Autrement dit : **aucune cause d'un événement vraiment vécu ne peut survenir sans... notre implication !**

En général nous préférons ignorer cette lapalissade, en particulier pour les plus théoriciens d'entre nous. Mais si nous avons le moindre doute, il s'agit alors simplement de revérifier encore et encore ce processus interactif pour toute expérience vécue, et valider ce fait incontournable qu'**aucune cause ne peut survenir sans... notre propre participation !**



Face à ce constat, il devient plus facile de comprendre en quoi une flèche temporelle absolue (Cf. ci-dessus), même d'obéissance... **prosélytique**, ne peut suffire à expliquer l'origine de nos expériences vécues. Mais, bien plus important, et nous-y reviendrons fréquemment, **vouloir échapper à la cause d'un événement que nous vivons (expérimentons, ..., observons) constitue une grave erreur épistémologique**. Egalement une erreur grossière devenue malheureusement... vitale, dans le sens plein du terme.

. Quand la mécanique quantique évite de se « mouiller » ! (Indéterminé et probabiliste, le théoricien s'en sort au hasard... de son « incertitude »).

A l'issue de cet incroyable constat d'une science se voulant contemporaine (qu'elle soit de nature sociale, biologique ou physique), mais qui reste encore et toujours « à la recherche du temps perdu », il nous semble opportun de mettre les pieds dans le plat de la « science dure », en particulier de physique fondamentale.

Cette science des élites comprend depuis un siècle deux branches antagonistes : la physique classique et relativiste, *einsteinienne*, et la physique dite quantique, initiée par la partition des quanta de **Max Planck**. Pour l'essentiel, nous pouvons dire que la physique relativiste s'est entièrement construite sur le « **principe de causalité** » (ce qui était déjà la situation depuis Aristote, Galilée et Newton, ... et encore vécu comme tel dans notre quotidien). Inversement, la « mécanique quantique » s'est entièrement implantée en postulant l'« **indéterminisme** » comme loi fondamentale pour l'ensemble des ses théories et domaines d'intervention. Autrement dit, le physicien classique cherche toujours une cause à tout effet constaté, et ainsi, de facto, oblige sa propre « flèche du temps », expérimentale, à passer au travers de sa propre histoire (l'histoire de l'expérimentateur, ou à minima celle de l'observateur). Par contre, le physicien quantique, imprégné de probabilisme, ne relie a priori aucune cause observée à aucun effet... qu'il pourrait ultérieurement constater. Ainsi, **il lui est conceptuellement facile de n'être aucunement impliqué dans l'expérience qu'il étudie (ni par son origine, ni par sa**

conséquence) ! Tout en essayant d'éviter les tournures trop absconses de ces savants, nous allons néanmoins chercher en quoi ces deux sciences sont restées jusqu'à présent incompatibles et, surtout, **pourquoi elles se sont toutes les deux éloignées du « réel » vécu par... chacun de nous !**

Sans entrer ici dans le détail des débats entre les physiciens relativistes et quantiques, il ressort officiellement un **axe conceptuel central et commun à l'ensemble des concepts de physique** : ou « le temps » constitue un cadre donné a priori, et donc une grandeur fondamentale pour la plupart de leurs théories. Ou alors, a minima, « le temps » n'apparaît dans une théorie que si l'on présuppose le principe de causalité. Comprenons par là que **le pavé temporel a donc été jeté, mais en catimini, dans la marre de toutes ces théories de science dure**. En effet, la difficulté épistémologique des physiciens ne réside absolument pas dans la notion de causalité (*par ailleurs fort simple à discerner dans la vraie vie*), mais dans **leur non-compréhension de la véritable nature du temps !**

Comment cette incompréhension généralisée se décline-t-elle alors pour chacune des deux physiques ? N'oublions pas que, par son acte de naissance, la « physique classique » constitue cette science dont la seule matière reconnue est celle que l'on « touche »,... également que l'on peut goûter, sentir, entendre et voir (*l'ordre naturel des interactions sensorielles... est perçu et discriminé par longueurs d'onde*). Par contre, la « physique quantique », par essence, fait totalement abstraction de ces notions de « matière touchable » : elle n'étudie que des « matières probables et imaginables ». Autrement dit, cette physique n'a pas accès à la réalité quotidienne de l'humain, ou pour le moins,... « ce n'est pas son problème » ! Et inversement, le physicien classique, et relativiste, ne peut valider ses expériences que sur du « concret », dont la probabilité se vérifie à 100%, et dont l'imagination peut « s'effondrer mentalement » en « réalité pensée » (Cf. [expériences de pensées](#)) !

Ce qui vient d'être expliqué ci-dessus nous rappelle bien entendu les limites originelles, fixées a priori, entre la « taille » du corps et celle du corpuscule, historiquement inaccessible au toucher humain. Mais en fait, le fond du véritable débat ne se situe absolument pas au niveau de la taille du corps à étudier. La profonde erreur épistémologique de la physique a consisté à ne pas étudier « le vivant corporel », à savoir la dynamique du corps. Cette science historique, effectivement non souple, n'étudie que des « états »,



c'est-à-dire des situations corporelles figées dans un présent temporel synchronisé, en général ceux des expérimentateurs,... ce qui constitue une erreur conceptuelle fondamentale ! Car en effet, **il est impossible de décrire la situation expérimentale d'un « point corporel » sans en définir sa « position » spatiale... et son « orientation » temporelle.** Autrement dit, il s'agit bien expérimentalement de définir à la fois des longueurs d'onde perçues, spatiales, et ses fréquences, temporelles. Ou encore : il est possible de se limiter aux fréquences mesurées, à la condition, incontournable, de choisir « l'atmosphère » utilisée... pour cette observation (Cf. [article 24](#)). Cela revient à dire qu'il faut déterminer les fonctions sensorielles utilisées pour effectuer la « manipulation physique », la « mesure » et « l'observation ». Et c'est à ce stade conceptuel précis que le scientifique s'est précipité dans un gouffre intellectuel,... mais non « réaliste » : suivant que notre perception expérimentale utilise telle ou telle fonction sensorielle, l'expérimentateur et l'observateur s'orientent vers des fréquences, des temporalités distinctes. Encore dit autrement, et relativement au « présent » qu'il choisit (*haptique, mental, imaginaire*), il oriente son action de « faire », « penser » ou « visualiser », vers son présent, son passé ou... son futur !

Nous pouvons ainsi nous rendre compte que pour réaliser toute expérience par soi-même, il devient indispensable de se déterminer, au travers de sa propre imagination (*se tournant vers son futur*), de ses propres pensées (*se tournant vers son passé*), et de ses propres actes (*orientés vers son présent*). Ainsi, que nous soyons simple quidam ou physicien de haut vol, **toute expérience que nous menons, même « de pensée », nous oblige de fait à nous déterminer, donc à « nous mouiller ».**

Nota : la physique à venir nous expliquera si sa branche quantique doit rester une activité humaine à part entière,... ou devenir une « science projective » !

. Qu'en pensent les biologistes, les médecins et les psys ? Avez-vous déjà croisé une maladie déclarée... « sans cause » ?

Les « sciences du vivant » (... *ainsi mal nommées*) ne possèdent pas vraiment ce handicap psychologique d'étudier des « états » figés dans un « **présent** »... **mort-né**. Les scientifiques du vivant parlent en général de « cycles de vie », d'activités, d'interactions et transmissions corporelles. Il est facile de vérifier que la notion de « temps », certes compris ici comme « temps vécu », leur semble plus accessible. Par contre, ils ont hérité d'un tout autre

handicap psychologique : de par leur éducation culturelle, ils ont développé un énorme complexe cognitif face à la capacité à conceptualiser, dite « supérieure », des physiciens. Eh oui, pour en être convaincu, il suffit de vérifier quels profils scientifiques surfent le plus aisément sur les vagues conceptuelles... des « [mathématiques modernes](#) » !

Ce fossé psychique s'est ainsi largement élargi depuis l'époque de Galilée, ..., [Varignon](#) et les équations différentielles, ..., [Hilbert](#) et les opérateurs [hermitiens](#). Au fil des générations les physiciens, à l'appui de formulations mathématiques de plus en plus élitistes, sont devenus des spécialistes de l'abstraction, alors que les biologistes et professionnels de notre santé (« *psychophysiologie* »), contraints par la réalité de « leurs » terrains vécus, se firent largement distancer dans cette aptitude fondamentale à rechercher puis découvrir de nouveaux processus... de « la vie ». Ainsi donc la plupart des biologistes, médecins et psy, se sont progressivement éloignés de toute épistémologie élémentaire,... pour en rester au seul « sens de la vie » connu, *malencontreusement religieux*, imposé par la force au sortir du Moyen Age... jusqu'à l'époque de Descartes et son fameux « **dualisme corps-esprit** » !

Malheureusement donc, les « [sciences exactes](#) », nommées comme telles par les institutions en place, s'éloignent de plus en plus du « réel ». Du moins, dans le sens épistémologique du terme (*par opposition au sens théorique ou technologique du terme*). Car en effet, « ***l'exacte réalité*** » ***d'une expérience est toujours celle qui est, était ou sera « réellement vécue », sous l'angle de l'observateur, de l'expérimentateur ou même du penseur.*** En d'autres termes, les sciences les plus exactes deviennent, à un instant historique donné, celles validées par nos « sens dominants » (*visuel, et/ou tactile et/ou audio*). Dans un tel contexte contemporain d'une ***conscience scientifique*** de plus en plus assistée par les outils visuels et d'interaction virtuelle,



"Of course we encourage independent research. How soon can you be started?"

pourrons-nous alors vraiment avancer vers le « [graal scientifique](#) » tant espéré,... ou plus simplement vers plus de mieux-être et d'équilibre social ?

Ces derniers propos pourraient sembler pessimistes pour tout un chacun. Pour en vérifier pourtant toute la réalité, écoutons l'avis assumé de tel ou tel spécialiste de biologie, de médecine, voire même de

sociologie : « sur telle ou telle population, il est normal de trouver in fine X% d'échecs... de cause inconnue » (point final). Nous pouvons par ce simple constat comprendre mieux toutes les limites d'un raisonnement, pourtant scientifique, mais mono-causal et intellectuel, dont l'objectif principal restera in fine de valider les théories en vigueur, quoi qu'il puisse en coûter... en vies humaines.

2) Causalités doubles, plus créatives... mais encore théoriques !

Nous venons de voir que des sciences humaines « trop molles » aux sciences physiques « trop dures », les religions, lois et postulats, nous ont culturellement imposé des modes de pensées... trop intellectuelles, convenues et peu libres. Il faut reconnaître que, « seul contre tous », il est risqué socialement, voire physiquement (Cf. [Giordano Bruno](#)), de proposer avec force insistance une toute nouvelle conception du « monde »... que pourtant nous vivons. Rares sont ceux qui s'y risquent, en particulier dans une société de plus en plus financière et médiatisée, où toute bizarrerie, où « l'étrange(r) » peut être rapidement pris à parti... avant même d'être considéré. Pour étayer ces propos nous allons prendre l'exemple de deux chercheurs courageux, atypiques et en partie altruistes, ayant réussi à **sortir de l'impasse mono-causale de la science officielle**. Puis, nous allons analyser en quoi leurs concepts inédits mériteraient de prendre plus en compte les découvertes de NW-Science.

. **Le « dédoublement » spatiotemporel de J.P. Garnier-Malet** (quand le chercheur arrive à « penser »... tout en « visualisant » !).

[J.P. Garnier Mallet](#) a eu cette intuition que le temps et l'espace sont par nature associés lors de toute expérience corporelle. Il suggère pour expliquer cela que tout corps observateur peut « se dédoubler » en un « trajet interne », radial, et un « trajet externe », tangentiel. Il décrit « le temps », c'est-à-dire « la durée », telle une « ouverture temporelle », « imperceptible pour l'observateur »... visuel. En tant que lecteur fidèle de NW-Science, il est ici facile de capter les quelques analogies fondamentales avec le processus de **dynamique corporelle**, toujours initiée par impulsion sensorielle, **duale car « spatiale & temporelle »**. Néanmoins, nous allons regarder en quoi l'approche de ce scientifique atypique ne peut rester que « visualisée » et intuitive, au risque de tomber dans certains travers, en partie ésotériques car construits sur une bibliographie se dérochant alors à sa propre pensée critique, voire... quotidienne !

J.P Garnier Mallet « conserve », comme tout scientifique conservateur, la notion culturelle « du temps » linéaire. La totalité de son exposé s'en trouve alors transformé, tel un « **chemin de croix tautologique** » (voir ci-dessus), en une suite de démonstrations algébriques... qui n'a de cesse de vouloir préserver tous les physiciens reconnus officiellement, sans exception. En quelque sorte, « il est d'accord avec tout le monde » (ce qui est politiquement correct), et « pioche » des expressions scientifiques de tous horizons pour alimenter des « preuves »... pour un public candide, alors émerveillé par tant de savoirs.



Des contradictions notoires égrainent également son exposé. En voici deux :

- Ses « ouvertures temporelles » seraient imperceptibles pour « l'observateur ». Mais pourrait-on vraiment imaginer, observer, ne serait-ce qu'« un seul instant », une durée « dans de l'espace »... a priori extérieur ?
- Son expérience de pensée utilise un deuxième observateur, issu du premier, qui percevrait un temps distinct. Sans en avoir conscience, il décrit ainsi deux durées perçues (« fréquences » perçues), l'une par sa propre pensée (culturelle et sonore), et l'autre par visualisation. Il utilise ainsi deux fonctions sensorielles distinctes, pour in fine décrire un simple « dédoublement sensoriel » de pensée... créative !

Au même titre que Galilée puis Einstein ont confondu différentes fonctions sensorielles pour étudier la relativité des mouvements (mais nécessairement « linéaires » pour valider leur expérience de pensée), notre auteur dédouble des durées... qui ne sont en réalité pas issues des mêmes fonctions sensorielles. La simple expérience suivante permet d'illustrer cette fréquente confusion... mais pourtant scientifique : « vous conduisez votre voiture avec vos membres, en parlant à votre voisin, tout en veillant sans crainte sur la circulation ». Cet exemple montre qu'au quotidien nous savons développer spontanément un « **détriplement** » temporel pour... conduire notre véhicule. A savoir que pour devenir un habile conducteur, il est nécessaire de **superposer des fréquences sensorielles distinctes (des « temps » de fréquences différentes), afin de mener « simultanément » des actes, des paroles, et de « l'observation » !**

Il est dommage que JP Garnier Mallet n'ait pu concevoir la dualité corporelle du temps et de l'espace.



Si tel avait été le cas, il aurait compris en quoi la **relation sensorielle de Brewster** est source d'un « **dédoublé polarisé** »... entre **durées exprimées** (fréquences internes) et **longueurs associées** (celles des ondes externes « observées »)! (Cf. **Article 10**).

. La « double causalité », par Philippe Guillemant. Quand l'individu ne synchronise que deux dimensions temporelles.

Pour Ph. Guillemant, dont la quête sur la « **synchronicité** » jungienne l'a amené à développer une théorie de « **double causalité** », la difficulté conceptuelle est tout autre. Certes, sa démarche est fort intéressante au sens d'une prise en compte du lien pouvant se développer entre un concept scientifique innovant et le « *plus de conscience* » qui en découle (... ou non). Cependant, pour travailler son hypothèse doublement causale, il est amené à confondre théorie quantique et réalité vécue. Ainsi pour l'individu tout nouveau futur lui parviendrait par processus de « **décohérence** quantique », en milieu neuronal. Ce « laps de temps » issu, imaginé et puisé à partir « d'un futur » possible, serait alors la **deuxième source causale...** des effets constatés. Par ailleurs, le « temps ordinaire » (*précisons « newtonien »*), et qui serait a priori « **perpendiculaire** » au précédent, resterait une **source de « cause première »**. Mais pour expliquer ces théories, et outre l'ajout d'une sémantique plutôt symbolique (« *conscience quanto-gravitationnelle* »,..., « *déterminisme issu de l'extérieur de l'espace-temps* »), il doit malheureusement (*voir ci-dessus*) se référer trop souvent aux savants de bonne réputation (*Roger Penrose, ..., Stephen Hawking*).

Ainsi Ph. Guillemant, comme tout physicien jusqu'à présent investi sur la notion temporelle, réutilise en **autoréférence** permanente **l'antédiluvien concept « du » temps présent** (*celui de la physique*). De cette manière **réursive** et **tautologique**, il induit alors, sans le vouloir, des preuves qui de facto... n'en sont plus ! Mais là n'est pas le plus problématique dans cette approche conceptuelle. En effet, il semble mettre en évidence une dualité de nature temporelle, entre un présent identique pour tous (« *présent avant le déluge* »), et un futur que chacun pourrait déterminer... individuellement. Ce choix individuel, dit « intentionnel » serait en fait produit par le cerveau, tel un « **émetteur-récepteur d'informations quantiques** »... apte à modifier la « **ligne temporelle** » de l'individu concerné !

Outre le fait que l'on perçoit en permanence cette forte volonté de l'auteur d'utiliser ses compétences informatiques et cybernétiques, il est néanmoins intéressant de ressentir (en le lisant, et surtout en l'écoutant) qu'il a perçu « au fond de lui » (et sa façon de l'exposer en devient très « expressive »), la nature individuelle du temps. Oui, il pourra certainement bientôt le confirmer, à l'aide d'algorithmes informatisés (entre autres) : **« le » temps est « produit par chacun », et se synchronise collectivement via nos interactions individuelles !** – Cf. [Article 28](#).

Ainsi la fameuse « **synchronicité** », par nature vécue « en conscience » mentale (sinon elle ne serait pas), est le résultat non pas d'une « **causalité double** » (« perspective » vécue ou encore « **intention vraie** » + « **réalité physique** »), mais d'une « **causalité triple** ». En effet, si les deux seules « orientations temporelles » du futur et du présent pouvaient suffire pour induire une synchronicité vécue, celle-ci ne serait pas synchronisable au passé pour être « mémorisée » socialement, puis en permettre l'évocation,... tel que le pratique pourtant Ph. Guillemant pour sa « double causalité » ! La « **synchronicité** », au sens jungien du terme, nécessite ainsi une « convergence tri-mentale », une « **focalisation mentale à trois dimensions temporelles : futur visé, présent observé, et passé reconnu** ».



Nous y reviendrons avec force détails dans quelques lignes.

. Quand l'inconscient castre notre synchronicité mentale. Bientôt notre conscience libérera ces idées... qui « nous viennent » !

Si l'on y regarde d'un peu plus près, et qui se vérifie en particulier chez les deux auteurs créatifs évoqués ci-dessus, tout se passe dans notre culture « comme si » nous ne pourrions pas a priori déterminer notre « **histoire à vivre** ». Et cela au sens générique, c'est-à-dire pris au sens collectif, mais également au sens individuel. Nous avons par exemple vérifié que J.P. Garnier Malet occulte, alors même qu'il est en train de réfléchir, ses propres « temps imaginés ». C'est-à-dire ses propres « projections » (... par définition créatives), ou encore plus précisément exprimé « dans sa durée », ses propres « **intentions** » (au sens le plus concret du terme) – Cf. [article 20](#). Quant à Ph. Guillemant, qui ne « voile » pas son propre futur (et qu'il reconnaît volontiers « intentionné »), ni son présent d'ailleurs (car il est avant tout physicien), **il lui**

semble difficile de « prendre conscience en live » de cette synchronicité... qu'il produit par lui-même. En effet, il s'abstient d'intégrer cette mémoire... en mode limbique (social - qui deviendrait alors son « passé » !). Cet interdit mental l'oblige, à défaut de « **prendre conscience de cet acte mental in situ** » (c'est-à-dire « **sur le champ** »), à s'enquérir de plusieurs formulations « quantiques » (lesquelles sont socialement admises), pour tenter d'expliquer in fine une version autorisée de sa propre... « **synchronicité mentale** ».

Mais pourquoi donc en sommes-nous encore à ce stade culturel de réfuter en permanence notre totale implication dans l'histoire de notre propre vie ? Car cette difficulté concrète « **d'asynchronisme psychologique** » n'est pas réservée qu'à nos deux amis. Elle est en fait généralisée. Pour s'en convaincre, il suffit pour chacun de nous de le vérifier au travers de nos relations personnelles (en nous en particulier), ou dans les médias en général. **Qui d'entre nous se sent en permanence à l'origine de « ce qui lui arrive ? ».** Il s'agit bien de dire ici « qui se sent » car, jusqu'à preuve du contraire, nous ne possédons pas encore cette « libre détermination mentale »... pourtant nécessaire à toute « libre conscience » – Cf. **Article 14**. Pour répondre à cette question somme toute quotidienne (... et que personne n'ose en fait se poser !), nous allons rechercher une des sources de ce handicap culturel chez le « **créateur du concept de la synchronicité** », à savoir **C.G. Jung**. Car en effet ce célèbre psychiatre et auteur de « **La Synchronicité, principe de relations acausales** » (il y a 60 ans), postule que ce processus mental appartient à la catégorie des « **phénomènes inconscients** ». Qui plus est, il produirait une « **corrélacion d'un fait psychique et d'un fait matériel** » !

Ainsi, nous retrouvons chez l'inventeur de la « synchronicité » deux conceptions bientôt...



has-been. A savoir la « **dualité corps-esprit** » de **R. Descartes** (il y a... 370 ans), et « **l'inconscient** » de **S. Freud** (il y a... 120 ans). Or notre relation corps-esprit n'est pas de nature *duale*. Elle est « **émergente 2x3D** » -



Cf. **article 18**. Par ailleurs, toute mémoire transitoirement « inconsciente » est susceptible d'être réappropriée via un travail corporel, intérieur. Si ce travail s'avérait impossible, cela prouverait en fait l'inactivité de cette mémoire. L'individu ne pourrait donc l'évoquer ! - Cf. **article 15**. Pour **NW Science**, ce handicap conceptuel de la psychanalyse jungienne est un produit de notre culture judéo-chrétienne (les autres cultures possèdent le même type de handicap). Notons que les « consignes observatoires » de celle-ci sont toutes de

type limbique et d'apprentissage audio. En effet, les autres fonctions sensorielles sont largement tempérées par des règles dévotes :

- elle interdit de trop « ressentir » par le toucher,
- elle recommande de ne pas goûter ou sentir... ce qui est « trop bon »,
- elle demande de ne pas trop regarder (*la femme du voisin, ... ou l'homme de la voisine*), ni même de trop visualiser (*des « choses interdites »*).

Les interdits, la censure, le « péché », etc., ont ainsi induit par « éducation » chez Homo sapiens une capacité de « **libre expérimentation** »... très appauvrie. Pour preuves : quelle partie de notre population s'estime « créative » ? Et au sein de ce pourcentage, quelle infime partie d'entre elle déborde d'idées nouvelles chaque jour ? Pourtant dans notre société occidentale, tous les enfants, adolescents ou adultes, disposent de temps disponibles pour imaginer et... concevoir du nouveau. Et cela à partir de chaque activité sensorielle ! Certes, nous avons « limbiquement » construit des modèles sociaux plus puissants qu'à l'époque des cavernes. Mais l'individu ne bénéficie pas lui-même de cette puissance... même **symbolique**. Il ne peut donc « s'y retrouver » ! Nous allons ainsi vérifier qu'Homo sapiens requiert maintenant un réel souhait de liberté. Une liberté de mouvement (*pour découvrir*), de pensée (*pour découvrir*), c'est-à-dire d'enthousiasme et de « créativité »... pour sa propre vie !



3) La pensée humaine et sa triple orientation temporelle.

Cher ami lecteur, quand vous aurez pris pleinement conscience du comment vous avez développé mentalement un temps individuel à trois dimensions, vous serez face à un choix de vie très concret : ou essayer de dissimuler cette compréhension sous le tapis confortable de votre « inconscient », ou simplement intégrer cette nouvelle réalité dans votre quotidien. Ce libre choix, intime, influencera... le reste de votre vie !

. Phylogénèse lamarckienne vers un... « Homo néo-sapiens » ? Quand le chercheur prendra conscience de ses propres expériences.

NW Science a régulièrement évoqué le darwinisme de notre évolution phylogénétique - Cf. **article 5**. En effet, **Ch. Darwin** est de loin l'auteur le plus connu, et le plus suivi pour sa théorie

de « **sélection naturelle** ». Néanmoins cette hypothèse darwinienne ne tient compte que de l'action de « l'environnement », c'est-à-dire d'un espace de matière... 3D. Or, cet espace est par nature un repère « inertiel » (*inertie au sens de Galilée*), et ne peut en aucun cas être source « d'expérience » corporelle. Et seule l'interaction du corps avec ce milieu 3D est susceptible de permettre une « **adaptation 2x3D** », instant après instant (*vécu*).

Le « **transformisme** » de **J.B. Lamarck**, qui inspira largement Ch. Darwin, décrit précisément cette adaptation 2x3D, ou **évolution onto-phylogénétique de l'organisme au fil de « ses » environnements**. Lamarck y dépeint le processus « émergent » de cette évolution, au sens NW Science du terme. Bien plus perspicace que ne le fût Darwin, il vérifie par quel processus dynamique chaque individu de chaque espèce adapte, puis modifie, ses propres fonctions organiques. Il annonce clairement que « **la fonction fait l'organe** » ! Cette simple formulation rejoint nos propres exposés sur le rôle fondateur des organes sensoriels. Un rôle qu'il est aisé d'étendre à tout organe corporel car, très concrètement, celui-ci génère également une dynamique de type sensoriel relative... à « **son propre univers corporel** ». Ce nouveau regard sur l'adaptabilité, puis sur l'évolution spontanée des organes (*par impédance 2x3D sensorielle – Cf. [article 14](#)*), permet ainsi d'envisager une dynamique plus « participative » de la phylogénèse Homo (*entre autres espèces*), et simultanément de notre ontogénèse personnelle. Notons qu'en milieu collectif l'évolution phylogénétique a lieu par interaction et adaptation spatiale et matérielle, de natures « darwiniennes » (*via des « longueurs d'onde » communes*). Et au cours de notre histoire individuelle, **l'évolution ontogénétique se produit par interactions puis transformations temporelles et mémorielles (via les « fréquences »... du corps)**.



Bien entendu, comprendre cette dynamique interactive 2x3D conduit à revisiter le concept génétique (*jusqu'alors matériel*), notre concept social... et bien d'autres encore. Mais ici n'est pas notre propos. Il s'agit de comprendre en priorité « pourquoi et comment » Homo sapiens a développé en lui une temporalité mentale à trois dimensions. Et pour cela il est absolument nécessaire de laisser de côté notre a priori causal & créationniste (*religieux*), ou même déterministe & évolutionniste (*darwinien*). Car il ne s'agit pas de trouver une « **loi de la création** », ni même une « **loi de l'évolution** », mais bel et bien de découvrir dans le processus fondateur de la vie nos adaptations et transformations permanentes. Pourquoi ? Nous avons largement vérifié « scientifiquement » que, face à tout contexte environnemental majeur,

chaque espèce s'adapte... ou disparaît. Cela fut ainsi vérifié pour la chimie (*des minéraux*), la biologie (*des molécules*), les plantes, les animaux. Jusqu'au stade reptilien, la fameuse « **sélection naturelle** » semble opérer... face au changement « d'environnement ». Cette sélection physique s'est produite « dans le temps », à savoir suivant la fameuse **flèche du temps... « présent »** (*accolé aux cycles du Soleil et de la Terre !*). Or l'animal, pour optimiser ses propres activités et conditions de vie, s'est socialisé. Au-delà d'un simple comportemental reptilien, dit « **instinctif** » (*lutte, fuite, inhibition*), il a développé un mental de groupe, dit « limbique », dont le niveau le plus abouti ressemblerait à celui du mammifère... . Notons d'ores et déjà que, contrairement au reptile, **l'animal social « se souvient »,... c'est-à-dire qu'il sait développer une deuxième temporalité. A savoir « son passé » !**

Le stade animal s'est ainsi transformé mentalement par étapes jusqu'à la maîtrise optimale du présent, de moteur « reptilien » & physiologique, puis du passé, de moteur « limbique » & social. Par sa propre liberté individuelle de comportement (*physique*), l'animal a su optimiser, dans l'instant, sa reproduction et sa nourriture. Puis grâce à ses expériences et orientations collectives (*des « choix »*), il a réussi à améliorer son efficacité reproductive, nutritionnelle, puis relationnelle. « Emergeant » ainsi au stade social, de mental limbique, le mammifère que nous sommes est arrivé à traverser plus facilement le cycle des saisons. Mais dans ce contexte de cycles saisonniers, prédéterminés par son lieu de vie sur Terre, il n'était pas encore à l'abri de risques majeurs... . Car en effet, **« le présent » comportemental et « le passé » mental ne suffisent pas pour appréhender... « ce qui pourrait advenir », pour soi et les autres.**

Notre processus d'émergence mentale, transformiste, s'est alors poursuivi suivant une nouvelle orientation temporelle (*de notre histoire*), celle d'un « *pré-voir ce qui pourrait nous arriver* ». Une orientation pouvant également prendre la forme d'un « *imaginer comment agir pour* »... vivre plus efficacement (*mais autrement*). Dans un premier temps, au sens reptilien et



individuel du terme (*priorité émergente oblige*), puis au sens limbique et collectif. C'est ainsi que ce sont développées nos « **projections créatives** », d'aptitude neurosensorielle basée sur nos impulsions audiovisuelles (*tournées vers « l'horizon de nos pensées »*). Par intégration mémorielle, notre cerveau a quant à lui « suivi le mouvement », et

créé in fine un nouveau « **moteur associé** » (*article 28*). A savoir notre « **néocortex** », **siège inertiel de notre créativité et de l'orientation temporelle vers... nos potentiels « futurs » !**

. **Notre capacité mentale à « 3 dimensions spatiotemporelles »** (*Quand la dynamique de survie crée de nouvelles « dimensions »*).

Nous venons de décrire « pourquoi et comment » le mental humain, associé à ses « moteurs » cérébraux, a su construire une architecture dynamique, temporelle et tridimensionnelle, que nous avons nommée « futur - présent - passé ». Cependant, il ne faut en tirer la conclusion qu'aucun passé ou futur n'existait au stade reptilien... ou antérieurement. Si Homo sapiens a su développer une tri-temporalité mentale, c'est qu'il a appris simultanément à appréhender mentalement son propre univers avec... trois autres dimensions, apparentes. C'est ainsi que des espèces ante-reptiliennes (*végétales, ou même minérales*), ont pu « physiquement » accéder à une dynamique tri-temporelle et se développer en trois dimensions spatiales (*Cf. aptitudes chimiques ou biologiques, d'apparence 3D*). Mais retenons surtout ici que **la conscience humaine tri-temporelle est de nature mentale, d'impulsions sensorielles et de « serveur tri-cérébral »**.

A partir de ce constat chacun de nous peut vérifier au quotidien comment Homo sapiens vit son « **histoire individuelle** » 3D-temporelle, simultanément à « **l'évolution collective** » de ses interactions 3D-spatiales. Comprendre ce processus du « **vivant spatiotemporel** », au sens expérimental du corps, devient ainsi fondamental pour vraiment appréhender la nature de l'expérience en cours (*en tout contexte*). Ce « **changement de paradigme** » pour l'expérience de la vie est en fait aussi bouleversant mentalement que ne le fut celui du passage du géo à l'hélio centrisme. Prenons à témoin la représentation du monde en 2D durant **l'Antiquité**,... il y a peu sur l'échelle de l'humanité (*le concept du temps n'était pas encore... mentalement présent*). Car il s'agit ici de prendre conscience que le « centrisme » du corps n'existe pas au cours de son expérience, ni dans « la vraie vie » en général (*y compris celle de « l'Univers »*). **Une « expérience réelle » est toujours de nature duale. Une « dualité » de temps et d'espace.** Hors cette dualité spatiale, appréhendée via un processus de type sensoriel (*même fugitif*), aucune interaction corporelle n'est possible. Et si un observateur scientifique reste encore convaincu d'observer « son expérience »,... il se trompe. En effet, il s'agit toujours de celle du corps « apparemment observé ». L'expérience de l'observateur consiste en... son observation !



Notas :

- 1) Le nombre maximum de dimensions spatiales accessible pour notre conscience humaine est de l'ordre de six. La raison en est triple. Tout d'abord, ce nombre est directement dépendant de notre convention algébrique (née au Maroc au 8^{ème} siècle). Sur cette base mathématique, il est facile de vérifier que la **n-sphère** atteint son optimal en volume comme en surface autour de la dimension « 6 ». Cette limite dimensionnelle fournit la développée temps-espace « f-λ » la plus importante. Donc la performance sensorielle la plus élevée, avec 3 dimensions temporelles associées à 3 dimensions spatiales !
- 2) Une preuve supplémentaire de la phylogenèse tri-temporelle de notre espèce est vérifiable à tout moment. Si nous passons en revue chacun de nos cinq sens, nous pouvons y retrouver l'évolution onto et phylogénétique de notre évolution mentale (Cf. **article 15** - par exemple pour la vue, nous pouvons « voir- regarder - observer »).

. La « triple causalité mentale », clé d'une psychologie plus autonome (que celui qui n'a jamais vécu en 2x3D... se jette la première pierre !).

Précédemment nous avons constaté que Ph. Guillemant pouvait achopper sur une difficulté pratique concernant sa théorie de la « double causalité ». Celle-ci risque de rester non atteignable pour le quidam, voire même pour une majorité de scientifiques. Cette limite intellectuelle correspond en fait à celle de la **théorie quantique**, qui est « dans le fond » une **« science projective et mono-temporelle »**, pour ne pas dire **« une science des futurs »** (une projection qui nécessite un investissement mental libéré... du quotidien). Au même titre que la physique quantique, la physique de Galilée est également une science mono-temporelle, et ne conçoit que **« du présent »** ! En faisant ce constat, il devient plus facile de comprendre pourquoi ces deux physiques ne pourront jamais se « rencontrer » (Cf. **article 16**). Mais surtout, l'on comprend également pourquoi chacune des trois sciences les plus **« dures »**, à savoir la physique classique, la mécanique quantique et l'épistémologie (qui ne travaille qu'avec **« du passé »**), peut s'égarer dans un temps qui n'est pas le sien,... tout en revendiquant pour elle-même une « unique flèche du temps » !



Après cette mise au point, revenons sur cette **« orientation future »** (alias « quantique »), qui déterminera, **« instant après l'instant... présent »**, le résultat de toute expérience individuelle

en cours. Nous parlons ici de notre expérience quotidienne et banale, ou tout autant de celle d'un corps observé par « la » science. Dans les faits reconnus scientifiquement, si l'on intègre l'ensemble des actions collectives « sur » ce corps, il est « fort probable » que ces interactions deviennent déterminantes « dans le futur de celui-ci ». Est-ce à dire que le corps individuel détermine très peu son propre futur ? C'est ce que nous a appris notre culture (*sociale et scientifique*). Mais en réalité, nous pouvons tester qu'il peut en devenir autrement. En effet, l'action du corps peut tout à fait définir son orientation, par nature « temporelle », bien plus rapidement que son environnement, par nature inertielle. Car n'oublions pas que **la fréquence de l'action du corps lui donne « sa durée », et « son orientation temporelle »... d'interaction.** Ainsi, par démultiplication de sa fréquence individuelle, l'action du corps peut devenir prépondérante sur celle de son environnement. C'est dans ce contexte, **via cette condition unique de « relativité fréquentielle », que le corps peut influencer son « orientation future »** (« ligne temporelle » pour Ph. Guillemant). De nombreux exemples dans « la vraie vie » accréditent cette possibilité (« quantique ») : l'action atomique sur un environnement « macroscopique », celle d'un félin sur le troupeau (*social*), celle de notre imagination créative sur... **« les pensées convenues » !**

Ce que nous venons d'évoquer est le témoignage que « ce qui peut apparaître » déterminé... pour la collectivité, peut en fait être causal... pour l'individu. Et inversement. Ainsi donc, il s'agit simplement d'une question de **« point de vue spatiotemporel »**, et ce débat scientifique sur la causalité peut se réduire à une simple « discussion intellectuelle ». Par contre, prenant en compte l'expérience duale 2x3D de tout corps étudié, **l'observateur vérifie que l'action du corps peut spontanément se « synchroniser temporellement » avec la réaction inertielle d'un environnement... à venir (ou inversement).** Telle est **« l'équation de la synchronicité »** pouvant être expérimentée par chacun, et située au cœur d'une dualité active « individu-collectivité ». Rappelons-nous également que cette dualité temps-espace rend possible la dynamique du corps, une « ondulation vitale » pour celui-ci. La différence entre cette « ondulation corporelle » et « l'onde sensorielle », émise par impulsion, est de nature **« matérielle »**. Une matière qui détermine **« l'inertie dynamique »... que le corps « franchit » en 3D !**



Maintenant, revenons à « l'essentiel », quotidien : notre permanente préoccupation sociale et mentale, c'est-à-dire notre « vécu psychologique ». Les déséquilibres psychosomatiques, même les plus subtils (*ceux que tout un chacun vit au quotidien*), ont tous pour origine une désynchronisation temporelle. Cela est vrai pour l'individu, comme pour notre collectivité (*considérée « dans son ensemble »*). Cette désynchronisation, entretenue en particulier par nos tabous personnels et autres interdits culturels (*Cf. 2ème partie*), provient d'un manque, ou pour le moins d'un déficit de cohérence entre nos trois orientations mentales. A savoir, **une décohérence temporelle au sein de notre pensée globale vécue en « futur+présent+passé »**. Prenons « le temps » de tester cette réalité quotidienne. Aucun d'entre nous n'échappe à cette difficulté de chaque instant, celle d'une « divergence tri-mentale », c'est-à-dire entre attitude (*reptilienne*), pensée (*limbique*), et projection (*néocorticale*).

Parfois, probablement lors d'un retour vers plus d'authenticité personnelle, l'individu peut découvrir dans sa vie plus de « synchronicité », au sens jungien du terme. A bien y regarder, la plupart d'entre nous réussit durant la petite enfance à synchroniser « attitude et projection », puis au sortir de l'adolescence nous relient « pensée et projection ». Mais, pour des raisons d'asservissement culturel (*et également personnel*), la synchronisation temporelle « attitude/ pensée/ projection » ne se réalise pas. Car la solution psychologique et sociale, voire même



scientifique, à cette « **synchronicité** » est bel et bien là. Il s'agit en effet, au cœur de notre moment vécu, de « **déterminer** » trois orientations mentales « en phase ». Il est par ailleurs intéressant de vérifier qu'alors, « en ce moment vécu », nous percevons « **trois causes temporelles synchronisées** » ! Cette version causale de la « synchronicité mentale » est proche du concept philosophique de « **sérendipité** ». Sa version déterministe est

plutôt similaire au processus psychologique de « **l'intention** ». Mais que nous soyons psychologiquement plus causaliste (*plus « socialisé »*), ou plus déterministe (« *individualisé* »), il est pour chacun essentiel de trouver sa propre solution vers plus de « mieux vivre », plus d'homéostasie voire d'enthousiasme, plus de « **liberté** » individuelle et collective (**article 20**).

Notre « triple causalité mentale » en deviendra alors le média culturel le plus adapté !

Epilogue : « Principe anthropique à renverser »

Alors que les dirigeants de notre planète vont bientôt décider du sort de l'humanité, il est essentiel de prendre conscience que notre espèce « Homo sapiens » ne peut plus rester mentalement « en l'Etat ». Le développement récent de ses fonctions mentales n'est qu'un passage onto et phylogénétique vers la suite de sa vie sur Terre,... ou non.

La notion « du temps » est devenue pour nous une perception tri-mentale. Elle concerne notre stade actuel d'exploration des possibilités de « la » vie dans notre « milieu ». Celui-ci est le seul et unique environnement qui nous soit compatible, puisque que nous nous sommes, par « sélection naturelle », adapté à lui exactement. Le « **[principe anthropique fort](#)** » étant une utopie intellectuelle, mais rassurante religieusement et politiquement (**[article 23](#)**). Comme ce fut le cas pour de nombreuses espèces, l'avenir de notre humanité est entre nos mains, et plus précisément dans celle d'une prise de conscience de la nature du temps. Un « temps » qui ne dépend mentalement que de nous. **Allons-nous bientôt assumer nos réelles « intentions » présentes... qui pourront ainsi devenir les véritables « causes » de nos actes futurs ?**



...